

# POITIERS DÉCOUVERTES

- 2017 -



## Journées de découverte du patrimoine de Poitiers

Dans le cadre de l'échange pédagogique 2016/2017 entre les master d'Histoire de l'art et Archéologie des Universités de Nantes et de Poitiers, l'Université de Poitiers reçoit les étudiants de Nantes et leurs enseignants pour un programme de conférences et visites commentées.

Le programme des journées est organisé par des étudiants de master 1, spécialités *Mondes modernes et contemporains* et *Civilisation antique et médiévale*, et des étudiants de master 2 spécialité *Patrimoines, musées et multimédia*, sous la coordination de Claire Barbillon, Philippe Mainterot et Isabelle Fortuné (Université de Poitiers).

## Textes et présentation des visites

Athénaïs Blain | Simon Chassin | Déborah Daufin | Mélanie Daufin | Isabel Felix | Victor Fleury | Myrto Gaglia | Alice Gautier | Marine Gressier | François Maillet | Aurélie Mejahdi | Stéphanie Merjagnan | Camille Peignaux | Tiphaine Poret

## Intervenants des conférences et visites

Claude Andrault-Schmitt, professeure émérite, Université de Poitiers / CESC

Claire Barbillon, professeur, Université de Poitiers / Criham

Thomas Gatel, attaché de conservation du patrimoine, Ville de Poitiers, Direction culture et patrimoine

Cécile Voyer, professeur, Université de Poitiers / CESC

## Iconographie, conception graphique et mise en page du livret

Athénaïs Blain | Mélanie Daufin | Victor Fleury | Myrto Gaglia | Aurélie Mejahdi, dans le cadre d'un projet tuteuré encadré par Isabelle Fortuné

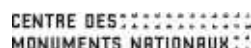
## Coordination logistique

Sophie Mazars, secrétariat du département d'Histoire de l'art et Archéologie de l'Université de Poitiers, Simon Chassin | Déborah Daufin | Alice Gautier | Marine Gressier | François Maillet

## Crédits photographiques

CESC | Grand Poitiers | La Fanzinothèque | Musées de Poitiers | Région Nouvelle-Aquitaine, inventaire du patrimoine culturel | Théâtre Auditorium de Poitiers | Université de Poitiers | Ville de Poitiers

*Nous remercions pour leur soutien : le Château d'Iron, la Faculté des Sciences humaines et arts de l'Université de Poitiers, la Fanzinothèque, la Région Nouvelle-Aquitaine - inventaire du patrimoine culturel, les Musées de Poitiers, l'Office de tourisme de Poitiers et la Ville de Poitiers.*



# SOMMAIRE

Page 4	Plan de Poitiers	
Page 6	Amphithéâtre gallo-romain	<i>Rue Bourcani</i>
Page 8	Baptistère Saint-Jean	<i>Rue Jean Jaurès</i>
Page 10	Église Notre-Dame-la-Grande	<i>Place Charles de Gaulle</i>
Pages 12 et 14	Cathédrale Saint-Pierre	<i>Place de la cathédrale</i>
Page 16	Palais de Justice	<i>Rue des Cordeliers</i>
Page 18	Commerce et artisanat au Moyen Âge	<i>Quartier Notre-Dame - rue Carnot</i>
Page 20	Hôtel Fumé	<i>8 rue René Descartes</i>
Page 22	Hôtel Beaucé	<i>1 rue Lebascles</i>
Page 24	Parc de Blossac	<i>Rue Léopold Thézard</i>
Page 26	Hôtel de ville	<i>Place du Maréchal Leclerc</i>
Page 28	TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers	<i>1 boulevard de Verdun</i>
Page 30	Viaduc Léon Blum	<i>Boulevard du Grand Cerf</i>
Page 32	L'art dans l'espace public	<i>Jardin du Puygarreau - square de la République - rue de la Marne</i>
Page 34	La Fanzinothèque	<i>158 Grand'Rue</i>



# POITIERS : LES LIEUX



- |    |                                      |                                                                         |
|----|--------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| 1  | Viaduc Léon Blum                     | <i>Boulevard du Grand Cerf</i>                                          |
| 2  | TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers | <i>1 boulevard de Verdun</i>                                            |
| A  | Hôtel Berthelot                      | <i>24 rue de la chaîne</i>                                              |
| 3  | Hôtel Fumé                           | <i>8 rue René Descartes</i>                                             |
| 4  | L'art dans l'espace public           | <i>Jardin du Puygarreau - square de la République - rue de la Marne</i> |
| 5  | Hôtel de ville                       | <i>Place du Maréchal Leclerc</i>                                        |
| 6  | Hôtel Beaucé                         | <i>1 rue Lebascles</i>                                                  |
| 7  | Amphithéâtre gallo-romain            | <i>Rue Bourcani</i>                                                     |
| 8  | Commerce et artisanat au Moyen Âge   | <i>Quartier Notre-Dame<br/>rue Carnot</i>                               |
| B  | Église Saint-Hilaire                 | <i>Rue Saint-Hilaire</i>                                                |
| 9  | Parc de Blossac                      | <i>Rue Léopold Thézard</i>                                              |
| 10 | Cathédrale Saint-Pierre              | <i>Place de la cathédrale</i>                                           |
| 11 | Baptistère Saint-Jean                | <i>Rue Jean Jaurès</i>                                                  |
| C  | Musée Sainte-Croix                   | <i>3 bis rue Jean Jaurès</i>                                            |
| 12 | La Fanzinothèque                     | <i>158 Grand'Rue</i>                                                    |
| 13 | Église Notre-Dame-la-Grande          | <i>Place Charles de Gaulle</i>                                          |
| 14 | Palais de Justice                    | <i>Rue des Cordeliers</i>                                               |

## LA PARURE MONUMENTALE DE LIMONUM

L'amphithéâtre est l'un des rares monuments gallo-romains conservés de *Limonum* (Poitiers). Sa construction date de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap. J. C., sous l'ère julio-claudienne.

Il se situait à la limite sud de la cité, en bordure du plateau et marquait le paysage urbain par sa monumentalité.

D'une hauteur de 45 m environ, il s'étendait sur 155,80 m de long et 130,50 m de large, et pouvait accueillir entre 20 000 et 30 000 spectateurs.

C'était le plus grand amphithéâtre de la province romaine d'Aquitaine.

Ses murs sont constitués de briques et de pierres liées par du mortier, matériaux caractéristiques de la construction romaine.

## LES VESTIGES DE L'AMPHITHÉÂTRE

Des éléments des voûtes soutenant les gradins sont encore visibles dans la rue Bourcani. D'autres vestiges sont conservés dans les caves de certaines maisons du quartier Magenta.

C'est par les photographies aériennes que l'on peut constater que la morphologie de la ville moderne conserve l'empreinte de l'édifice. Le tracé des rues correspond à l'enceinte extérieure du monument. Il nous permet également d'identifier l'emplacement des entrées et des vomitoires.

## UN ABANDON PROGRESSIF DU SITE

L'amphithéâtre sert de carrière dès le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., afin de renforcer l'enceinte de la ville contre les invasions.

Au XV<sup>e</sup> siècle, des habitations sont construites à l'intérieur même de l'édifice.

La réutilisation des matériaux de construction du monument a conduit progressivement à sa détérioration.

Encore en élévation jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, il est définitivement détruit en 1857, suite à la construction d'un ensemble immobilier et du marché Saint-Hilaire sur son emplacement.

Victor Fleury

*“Le plus grand amphithéâtre de la province romaine d'Aquitaine”  
Jean-Claude Golvin*

Vue aérienne



Vestiges de voûte rue Bourcani



Détail de la voûte





© I. Fortuné / Université de Poitiers

#### Vestiges des voûtes de l'amphithéâtre

- GOLVIN J.-C., HIERNARD J., "D'un "Palais Galien" à l'autre. Nouvelles recherches sur l'amphithéâtre de Poitiers (*Limonum Pictonum*)", *Revue des études anciennes*, 88/1, 1986, p. 77-108.
- LUMEAU P., "L'amphithéâtre retrouvé", *L'Actualité Poitou-Charentes*, n° 82, Poitiers, 2008, p. 44-45.

## LE MONUMENT CHRÉTIEN LE PLUS ANCIEN D'OCCIDENT

Le baptistère Saint-Jean est le plus ancien monument chrétien d'Europe conservé à ce jour. Il date, pour ses parties les plus anciennes, du V<sup>e</sup> siècle. Assez proche de la rivière *Clain*, il prend place dans le futur quartier épiscopal de la ville, à proximité de la résidence de saint Hilaire (315-367), évêque de Poitiers en 356, et de la future cathédrale Saint-Pierre.

Jusqu'aux années 1950, on pensait que le baptistère était construit sur un terrain nu, mais des recherches archéologiques récentes ont révélé que les bases du bâtiment reposent sur les bords d'une ancienne villa gallo-romaine datant du 1<sup>er</sup> siècle.

## UN VESTIGE REMARQUABLE DANS LE DÉCOR PATRIMONIAL POITEVIN

C'est au V<sup>e</sup> siècle que l'édifice est construit en tant que baptistère, comme l'atteste la cuve octogonale, utilisée pour le baptême par immersion.

Le bâtiment est un des rares témoins de l'architecture mérovingienne en France. Tout au long du Moyen Âge, le monument subit des modifications, agrandissements ou changements de fonction.

Du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, le baptistère se transforme en église Saint-Jean.

À l'intérieur, des peintures du XII<sup>e</sup> siècle ornent les murs. Des représentations de scènes bibliques y côtoient des créatures imaginaires.

On y trouve aussi une remarquable collection de couvercles de sarcophages mérovingiens.

En 1834, le baptistère est sauvé de la destruction, programmée par la municipalité en vue d'un aménagement de la voirie, grâce à une souscription

publique et à l'engagement de la *Société des Antiquaires de l'Ouest*.

Il est alors acheté par l'État en 1835 et sera classé au titre des monuments historiques en 1846.

Aurélie Méjahdi et Mélanie Daufin



© CESC-M-Brouard

Peinture murale du baptistère

Baptistère Saint-Jean (vue nord-est)

© Musées de Poitiers / Christian Vignaud



Décor mérovingiens du mur sud

© I. Fortuné / Université de Poitiers



Le cavalier Constantin

© CESC-M-Brouard







© CESC-M-Brouard

Vue intérieure du baptistère Saint-Jean

▪ Collectif, *Le Baptistère Saint-Jean de Poitiers*, Poitiers, Société des Antiquaires de l'Ouest, 2004.

Construite sur le point central de la cité, en face du palais comtal, l'église Notre-Dame-la-Grande fut dédiée sous l'abbatit de Garnier, entre 1080 et 1110. Allongé de deux travées vers l'ouest dans les premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle, l'édifice est également marqué par des ajouts à l'époque gothique et à la Renaissance, puis par des restaurations au XIX<sup>e</sup> siècle.

La dénomination "la-Grande" évoque la grandeur de Marie, mais marque aussi la distinction avec l'église Notre-Dame-la-Petite, située alors en haut de la rue de la cathédrale. Un cloître existait dans l'enclos canonial au nord, ainsi qu'un cimetière au nord-est.

### PLAN ET ÉLÉVATION

La construction commença par le chœur à déambulatoire et chapelles rayonnantes. La nef possède trois vaisseaux, sans transept. Pour éviter le risque d'incendies, on opta pour une couverture en voûtes en pierre, qui implique une répartition complexe des charges, et le fractionnement et l'obscurité des espaces.

### LES PEINTURES DE L'ABSIDE

Datées des dernières décennies du XI<sup>e</sup> siècle, les peintures du cul-de-four présentent la vision de l'Apocalypse.

Au centre, le Christ trônant est entouré d'anges et des symboles du soleil et de la lune.

De part et d'autre, sous des arcades, sont représentés les apôtres. Inséré dans une mandorle circulaire, vers l'ouest, figure l'Agneau et, à l'opposé, la Vierge trône de sagesse, tenant le Christ enfant sur ses genoux.

### UN RICHE PROGRAMME SCULPTÉ

*"Ces grandes compositions du XII<sup>e</sup> siècle servent de cadre à des programmes sculptés sans équivalent dans le passé."  
Eliane Vergnolle*

L'entrée de l'ancienne nef se faisait par une tour-porche ou un porche disparus. Une nouvelle façade, ornée de nombreuses sculptures, est élevée vers 1110-1120.

Elle présente au niveau inférieur, de gauche à droite :

la Tentation, Nabuchodonosor et les prophètes, l'Annonciation, l'arbre de Jessé et David jouant de la harpe. À droite du portail, sont représentés : la Visitation et la Nativité, le bain de Jésus, Joseph et deux personnages enlacés ou luttant.

Au registre médian, figurent les douze apôtres et deux évêques.

Au pignon, le Christ en gloire, debout, bénissant et portant le Livre, est entouré des quatre Vivants.

Isabel Felix

Les prophètes, frise de la façade ouest

Vue d'ensemble de la façade ouest

Mandorle avec Christ en gloire, façade ouest

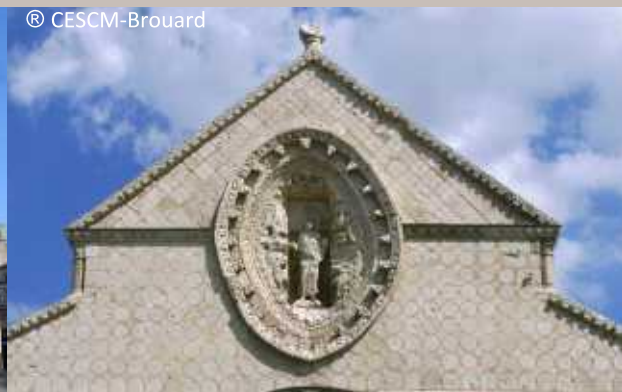
© CESC-M-Brouard



© Ville de Poitiers



© CESC-M-Brouard





© I. Fortuné / Université de Poitiers

*Polychromies par Skertzo sur la façade de l'église Notre-Dame*

- VERGNOLLE E., *L'art roman en France*, Paris, Flammarion, 2009.
- FAVREAU R., CAMUS M.-T., JEANNEAU F., *Notre-Dame-la-Grande : Poitiers*, Poitiers, Michel Fontaine, 2001.
- CAMUS M.-T., ANDRAULT-SCHIMITT C., *Notre-Dame-la-Grande de Poitiers : l'œuvre romane*, Paris, Picard, 2002.

## UN TÉMOIN DE L'ÉVOLUTION DU GOÛT

*“En mesme temps le dict Henry, à la requeste de madame Alienor son espouse, fist commancer le beau et sumptueux edifice de l'Eglise cathédrale de S. Pierre de Poitiers”.*

En 1525, Jean Bouchet nous relate la naissance du projet. L'ouverture des travaux est attribuée à Jean Bellesmain en 1162, mais la cathédrale subit des pillages par Derby en 1346, et elle ne sera consacrée qu'en 1379.

L'édification de la cathédrale Saint-Pierre fut si lente qu'elle fut en quelque sorte rattrapée par l'évolution du goût.

Le projet du XII<sup>e</sup> siècle est abandonné dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

L'église-halle romane du départ évolue vers une grammaire stylistique rayonnante gothique au fur et à mesure de sa lente construction.

La rosace du XIII<sup>e</sup> siècle est redessinée au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la façade reçoit ses ultimes éléments, avec l'ajout de la galerie et du pignon néogothique par Lucien Magne.

## UN RICHE PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE EN FAÇADE

L'ensemble sculpté de la façade ouest, réalisé vers 1250, rivalise avec celui des cathédrales de Paris, Bourges ou Reims.

Trois vastes portails rythment la façade. Celui de gauche présente au tympan la Dormition de la Vierge dans la partie basse, et le Couronnement de la Vierge en partie haute.

Au portail central, le Jugement Dernier figure sur trois registres. Les morts s'extraient de leur tombeau dans un prodigieux mouvement d'ensemble. Saint Michel, glaive en main, sépare les élus des damnés, qui sont précipités vers la gueule

monstrueuse du Léviathan. Le Christ-Juge montre ses plaies, entouré de la Vierge et saint Jean agenouillés, et des anges qui exhibent les instruments de la Passion. Des personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament peuplent les voussures.



Détail du Jugement Dernier

Le portail de droite est dédié à saint Thomas, et présente un choix thématique rare dans la sculpture gothique. Si la scène de l'incrédulité de l'apôtre est traditionnelle, l'iconographie du registre supérieur utilise ici le récit rapporté par la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine : l'apparition céleste d'un palais que l'apôtre doit construire pour un roi des Indes.

Cette scène enseigne que le vrai palais est spirituel et non matériel.

Simon Chassin

Vues d'ensemble de la façade ouest et du chevet plat



© CESCO-avril 2013

Tympan du portail central





© CESC-M-Avril 2013

Élévation de la partie centrale de la façade ouest

- ANDRAULT-SCHMITT C. (dir.), *La cathédrale Saint-Pierre de Poitiers : enquêtes croisées*, La Crèche, Geste éditions, 2013.
- BLOMME Y., *Poitiers : la cathédrale Saint-Pierre*, Paris, Monum, éd. du patrimoine, 2001.

## UN RICHE MOBILIER

Près du chœur, devant l'autel, se trouvent 74 stalles ornées de bas-reliefs datant du XIII<sup>e</sup> siècle. Elles figurent parmi les plus anciens exemples de stalles de style gothique conservées en France.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les bras des transepts ainsi que le chevet se dotent de retables, dont les ors et les colonnes salomoniques signalent le caractère baroque.

L'orgue, surmonté d'un ange buccinateur, est achevé en 1791. Il a été réalisé par François-Henri Clicquot et son fils Claude-François Clicquot.

## LE VITRAIL DE LA CRUCIFIXION

La cathédrale possède un somptueux programme iconographique vitré.

À son emplacement d'origine, dans l'axe du chœur et visible depuis l'entrée, se trouve le vitrail de la Crucifixion. Daté des alentours de 1160-1170, c'est l'un des plus anciens vitraux de la cathédrale. Il s'agit d'une donation du roi d'Angleterre, Henri II Plantagenêt, Duc d'Aquitaine, et de sa femme, Aliénor d'Aquitaine.

Le vitrail met en scène, sur plusieurs registres, différents thèmes bibliques tels

que la Crucifixion de Saint-Pierre, la Découverte du Tombeau, la Crucifixion, l'Ascension, ainsi qu'une scène de donation. Les thèmes choisis ont une résonance symbolique pour les fidèles.

## LES PEINTURES MURALES

En mai 2016, des peintures murales ont été mises au jour. Depuis 2012, elles faisaient l'objet d'une campagne de sondages et de restaurations par la Direction régionale des affaires culturelles. Les peintures étaient recouvertes par un badigeon du XVIII<sup>e</sup> siècle. Culminant à 20 mètres de hauteur, elles dateraient de la période 1260-1300.

Cette commande s'étendant du sol au plafond présente des scènes bibliques ainsi que des décors floraux et animaliers. Ce programme iconographique constitue une découverte majeure pour la ville de Poitiers. Les sondages ont dévoilé un cas unique en France par l'utilisation de pigments soutenus et coûteux.

D'autres ornements architecturaux peints figurent dans les premières travées de la cathédrale.

Camille Peignaux

*Des peintures d'un "style extrêmement graphique et linéaire (...) très élégant, très raffiné".*  
Anne Embs

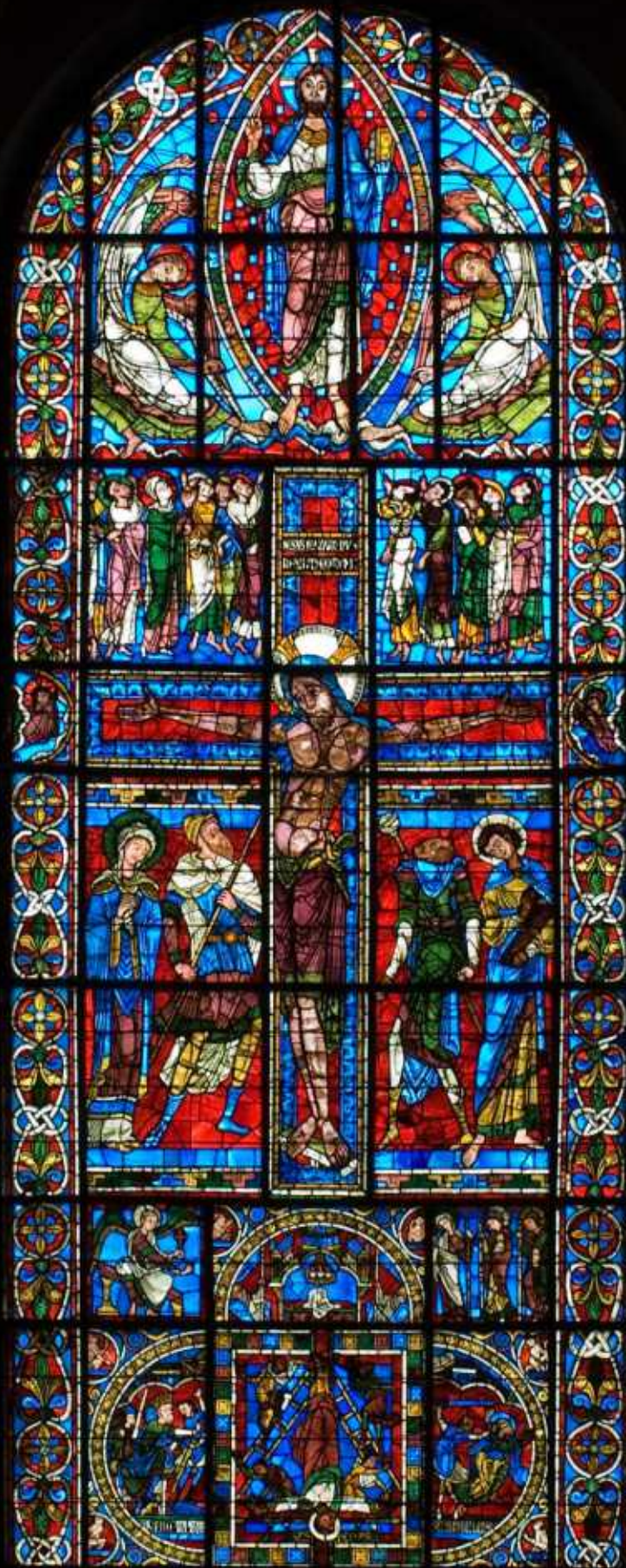
Cortège d'anges porteurs de couronnes

Les peintures du transept sud

Le Couronnement de la Vierge



© Région Nouvelle-Aquitaine, inventaire du patrimoine culturel. Christian Rome, 2016



© CESCMAvril 2013

#### Le vitrail de la Crucifixion

- HINCKEL C., “Poitiers : les peintures murales de la cathédrale dévoilées à tous” [<http://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/vienne/poitiers/poitiers-les-peintures-murales-de-la-cathedrale-devoilees-tous-1008577.html>], consulté le 10/01/2017.
- DRAC Nouvelle Aquitaine, “Cathédrale de Poitiers - une découverte exceptionnelle de peintures murales” [<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Nouvelle-Aquitaine/Valorisation-Vienne/Cathedrale-de-Poitiers-une-decouverte-exceptionnelle-de-peintures-murales>], consulté le 10/01/17.
- BLOMME Y., *Poitiers : la cathédrale Saint-Pierre*, Paris, Monum, éd. du patrimoine, 2001.

Le palais de Justice de Poitiers est un remarquable monument, vestige du pouvoir des Comtes du Poitou sur le royaume d'Aquitaine. On constate la construction d'un premier palais dès le IX<sup>e</sup> siècle, alors adossé aux remparts gallo-romains du III<sup>e</sup> siècle.

Au X<sup>e</sup> siècle, il devient le siège des Comtes du Poitou et Ducs d'Aquitaine. Suite à un incendie en 1018, Guillaume V le Grand entreprend sa reconstruction. D'un point de vue architectural, le palais a subi de nombreuses modifications au fil des siècles.

## LA TOUR MAUBERGEON

La tour Maubergeon fut élevée au début du XII<sup>e</sup> siècle, par Guillaume VII le Jeune.

Elle tient son nom du dialecte mérovingien, *mallus* désignant le tribunal, et *berg*, la colline.

En 1384, Jean du Berry fait appel à l'architecte Guy Dammartin pour reconstruire la tour en englobant les restes de celle élevée en 1104.

Ces transformations, encore visibles aujourd'hui, comprennent l'agencement aux extrémités de tours polygonales, ainsi que l'élévation de statues à l'effigie de la famille royale dans les parties supérieures.

*“Le palais des comtes de Poitiers est un de ceux qui, en France, ont conservé peut-être les plus beaux restes”.*  
Viollet Le Duc

## LA SALLE DES PAS PERDUS

C'est au XII<sup>e</sup> siècle que les souverains Plantagenêts, Henri II, sa femme Aliénor d'Aquitaine et Richard Cœur de Lion établissent leur gouvernement à Poitiers.

Il subsiste de leur présence la salle des Pas Perdus, construite par Aliénor d'Aquitaine entre 1199 et 1204.

Longue de 50 m et large de 16,85 m, cette *aula* compte parmi les plus grands édifices de son époque. Elle dispose, sur les murs sud, ouest et est, de deux registres d'arcatures aveugles en arcs brisés.

Le décor gothique est de style angevin, que l'on retrouve à la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers.

La salle des Pas Perdus n'échappe pas aux modifications de Jean du Berry. En 1389, il la dote de trois cheminées monumentales surmontées d'une tribune et de verrières, dont les motifs gothiques, composés de polylobés et de lancettes, rappellent le style flamboyant.

À la Révolution, l'édifice devient un palais de Justice. Il est classé monument historique en 1862. La municipalité lance en 2016 un projet de transfert du palais de Justice vers un autre site protégé, l'ancien lycée des Jésuites nommé “Les Feuillants”.

Déborah Daufin

La salle des Pas Perdus



© Ville de Poitiers

Vue d'ensemble du palais de Justice



© I. Fortuné / Université de Poitiers





© I. Fortuné / Université de Poitiers

Vue d'ensemble du palais de Justice en nocturne

- BLOMME Y., *Poitou gothique*, Paris, Picard, 1993.
- MESQUI J., *Châteaux forts et fortifications en France*, Paris, Flammarion, 1997.

Depuis le Moyen Âge, Poitiers est connue comme la “ville aux cent clochers”. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, elle est marquée par une vie religieuse foisonnante qui s’illustre à travers la floraison de nombreux édifices. Leur architecture remarquable représente, dans la construction de la ville et de la société, les premiers points d’ancrage et de développement socio-économique. Les professions et l’artisanat, qui participent au dynamisme de la cité, influencent également l’organisation urbaine.

## L’ORGANISATION DES MÉTIERS AU FIL DES RUES

Les anciennes rues portent le nom d’un édifice remarquable ou d’un marché, et souvent celui de corps de métier, ou corporations, rassemblés dans les mêmes quartiers.

Ceci s’explique notamment par un besoin particulier lié à leurs activités.

Les mouliniers et les tanneurs se rassemblent à Poitiers dans la vallée du *Clain*, au bourg Montierneuf, pour leurs besoins en eau. Les étals à vendre le cuir sont tenus par des marchands place du Pilori (actuelle place de la Liberté).

On perçoit une hiérarchie entre ces professions. Les “gens de métiers” se situent sur les pentes de la ville et le centre est réservé aux professions nobles, intellectuelles ou liées directement au commerce de l’artisanat.

## FOCUS SUR QUELQUES PROFESSIONS

Les métiers de l’alimentation sont regroupés dans le centre-ville près des grandes places de marché, pour des raisons liées à l’acheminement des marchandises, mais surtout pour faciliter leur contrôle par les autorités publiques.

Les bouchers, que l’on retrouve rue des vieilles boucheries, sont régis par des règles sanitaires qui deviennent primordiales dans la gestion des villes au XV<sup>e</sup> siècle. C’est pour cela qu’en 1427, ces boucheries sont déplacées place du Marché Notre-Dame et place du Marché-Vieil (actuelle place du Maréchal Leclerc).

Les enseignes mettent aussi en évidence l’importance d’une profession ou d’une échoppe.

Rue du Marché Notre-Dame, subsiste l’enseigne dite du “camp du drap d’or”, qui souligne la prospérité de la profession de marchand drapier.

On trouve également plusieurs enseignes d’auberges, comme celle du mouton rue Carnot, qui témoignent ainsi de la popularité et de l’effervescence de certaines rues.



Maisons à pans de bois, rue des vieilles boucheries

Athénaïs Blain

Enseigne du “camp du drap d’or”

Rue des vieilles boucheries

Enseigne du mouton





Collection des Musées de Poitiers © Musées de Poitiers / Christian Vignaud

François Nautré, *Le siège de Poitiers par l'Amiral Gaspard de Coligny en 1569, 1619*, Poitiers, Musée Sainte-Croix

- FAVREAU R., "La boucherie en Poitou à la fin du Moyen-Âge", *Bulletin philologique et historique*, Tours, 93<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes, 1968.
- FAVREAU R., *La ville de Poitiers à la fin du Moyen-Âge, Une capitale régionale*, 2 vol., Poitiers, Société des Antiquaires de l'Ouest, 1978.

## UNE CONSTRUCTION EN DEUX TEMPS

L'hôtel fut construit par deux générations de la famille Fumé (ou Fumey).

C'est en 1473 que Pierre Fumé, notable poitevin, fait édifier un premier logis en fond de cour, avec sa tourelle d'escalier.

Dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, son fils aîné, François Fumé, complète la construction avec une galerie en pans de bois portée par des colonnes torsées, ainsi qu'une façade monumentale sur rue ornée de sculptures d'une grande finesse.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, une licorne en plomb vient couronner la tourelle d'escalier.

L'hôtel Fumé est aujourd'hui le siège de l'administration de la faculté des Sciences humaines et arts de l'Université de Poitiers.

## UN SOMPTUEUX DÉCOR GOTHIQUE FLAMBOYANT

En rupture avec le style sobre du bâtiment sur cour, le logis sur rue affiche une richesse ornementale de style gothique flamboyant, typique de la fin du Moyen Âge.

François Fumé propose une façade sur rue à deux avant-corps, ornée d'éléments empruntés à l'architecture militaire, tels que des mâchicoulis et des échauguettes. Ces éléments revêtent une fonction purement décorative : il s'agit de signes ostentatoires du rang social de la famille Fumé.

Toutefois, ce sont les sculptures de monstres, d'animaux et de végétaux qui font la somptuosité du bâtiment.

On peut notamment reconnaître une figure de Mélusine, femme légendaire issue des contes populaires et chevaleresques du Moyen Âge, tenant un miroir et munie d'un peigne.

Soulignant la hauteur de l'édifice, les frontons et gâbles sont ornés d'enchevêtrements végétaux qui donnent une légèreté à la pierre.

Le luxe, l'imagination et la fantaisie du décor font de l'hôtel Fumé une demeure unique dans le paysage architectural de la ville de Poitiers.

Marine Gressier



Lanterne dans la cour intérieure



Détail du décor de la façade

© I. Fortuné / Université de Poitiers



Étage supérieur de la galerie





© I. Fortuné / Université de Poitiers

Partie supérieure de la façade de l'hôtel Fumé

- NICOLINI G. (dir.), *Hôtel Fumé : la restauration de 1995*, Poitiers, Faculté des sciences humaines et arts de l'Université de Poitiers, 1995.
- HERVIER-MANSON D., "Quelques exemples d'édifices de l'époque flamboyante à Poitiers", *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, Poitiers, 1967, vol. 9, p. 499-524.

## UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

L'hôtel a été construit en 1554 pour un riche négociant en drap et soie, membre important de la communauté protestante, Jean Beaucé.

En 1558, l'hôtel accueille le colloque sur la prédestination, qui fonde les églises réformées de France. En 1561, il abrite le deuxième synode national de l'assemblée des pasteurs de l'Église protestante.

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'hôtel fut occupé par la *Feldgendarmarie*, la police militaire allemande.

Aujourd'hui, c'est un immeuble privé divisé en appartements.

Il a la particularité de présenter trois façades, donnant sur les rues Lebasclès, Louis Renard, et du Puygarreau.

## L'ÉCLECTIQUE FAÇADE DE L'HÔTEL BEAUCÉ

Au croisement de plusieurs héritages stylistiques, l'hôtel Beaucé est remarquable par son audacieuse tour d'escalier en saillie.

Il arbore sur sa façade principale des caractéristiques rappelant à la fois l'architecture de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance italienne.

L'hôtel connaît plusieurs transformations aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : l'ajout d'une tour décorative surmontée d'une coupole, et l'élévation de la façade néo-renaissance donnant sur la rue Louis Renard.

*“Haut lieu de la réforme, l'hôtel Beaucé est connu pour sa tour d'escalier et le traitement de ses fenêtres en angle.”  
Plan de sauvegarde et de mise en valeur*

L'hôtel est classé monument historique le 25 octobre 1966.

## UNE RICHESSE ORNEMENTALE À NOUVEAU RÉVÉLÉE

En 2011 et 2012, dans le cadre du projet *Cœur d'Agglo*, les façades sont ravalées sous la direction de Marie Pierre Nigue, architecte du patrimoine, qui a mis à jour la richesse ornementale de l'ensemble et notamment les décors très soignés des fenêtres.

Alice Gautier

Détail du décor de la balustrade



© I. Fortuné / Université de Poitiers

Vue d'ensemble de la façade principale



© Ville de Poitiers

Décor d'inspiration antique



© I. Fortuné / Université de Poitiers



© Ville de Poitiers

Façade nord de l'hôtel Beaucé

- BORDIER D., "La grande toilette d'hiver de l'hôtel de Beaucé", *La Nouvelle République*, 2 février 2013 [<http://www.lanouvellerepublique.fr/Toute-zone/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2013/02/02/La-grande-toilette-d-hiver-de-l-hotel-de-Beauce>].
- COUTURAUD L., "Hôtels et vieux logis", *Le Picton*, n° 18, novembre-décembre 1979.

## UNE PROMENADE POUR EMBELLIR POITIERS

C'est à partir de 1752 que Paul-Esprit-Marie de la Bourdonnaye (1716-1800), Comte de Blossac et Intendant de la généralité du Poitou sous Louis XV, ordonne l'aménagement d'un grand espace vert sur un terrain adossé à l'ancienne enceinte de la ville.

Le projet d'embellissement englobe la création d'une rue large et droite reliant la promenade à la place d'Armes. C'est un moyen de manifester l'élégance de la cité alors dotée d'un urbanisme médiéval malaisé.

Mais des enjeux pratiques se mêlent aux enjeux esthétiques. Le siècle des Lumières étant marqué par l'idée d'hygiénisme, il s'agissait, dans un souci de salubrité, d'ouvrir l'espace urbain en élargissant et en pavant les rues, mais aussi en créant de larges espaces verts.

## UN JARDIN D'AGRÉMENT AU CŒUR DE LA VILLE

Le jardin de Blossac est très apprécié dès sa création : il devient rapidement un lieu de promenade incontournable où le visiteur peut admirer de nombreuses sculptures publiques.

*Louis XVIII "promenant ses regards sur le Clain [...], se récria avec un ton d'étonnement et de satisfaction sur la beauté du point de vue".*  
M. E. Pilotelle

La première sculpture venant orner le parc est *La douleur maternelle* d'Antoine Etex (1808-1888). Cette œuvre, datée de 1859, présente frontalement le récit dramatique de la perte d'un enfant.

Il s'agit d'un dépôt de l'État pour le parc Blossac en 1862, prolongé en 1866 par le dépôt d'une seconde œuvre d'A. Etex, *Le bonheur maternel*. Dans un jeu de face à face, ces deux sculptures se trouvent actuellement de part et d'autre de l'entrée du parc.

Durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la statuaire publique est marquée par un culte des grands hommes :

quelques figures de "grands hommes" sont mises en avant afin d'élever les âmes en montrant des parcours exemplaires.

De fait, il est naturel de retrouver au sein de ce parc un monument en hommage au Comte de Blossac. Cette statue, pensée depuis 1911 mais réalisée après la Première Guerre Mondiale par Raymond Sudre (1870-1962), est inaugurée en 1924.

Le groupe sculpté présente le buste du Comte sur un piédestal, honoré par une allégorie de la Vienne.

Mélanie Daufin

Antoine Etex, *La douleur maternelle*, 1859

Raymond Sudre, *Hommage au Comte de Blossac*, 1924







© Ville de Poitiers

Portail de l'entrée principale du parc de Blossac

- PILOTELLE M. E., *Notice historique sur Paul Esprit Marie de la Bourdonnaye, Comte de Blossac*, Poitiers, Dupré, 1856.
- Archives départementales de la Vienne, "Le parc de Blossac"  
[<http://www.archives.departement86.fr/931-le-parc-de-blossac.htm>], consulté le 3/01/2017.

## UN PROJET AMBITIEUX

C'est en 1860 que le projet de construire un Hôtel de ville digne de Poitiers a vu le jour. Après un long débat, il a été décidé que l'ancienne place royale - actuelle place du Maréchal Leclerc - accueillerait cet édifice. Il devait abriter deux fonctions, celles de l'administration de la ville et celles du musée municipal des Beaux-Arts de Poitiers (qui sera installé dans ses nouveaux murs un siècle plus tard).

Ce fut le début d'un important aménagement urbain pour détruire les bâtiments qui fermaient l'espace et dessiner une place lumineuse. Celle-ci est prolongée par une voie triomphale, la rue Victor Hugo, reliant le nouvel Hôtel de ville-Musée à la Préfecture.

Le choix d'un jeune architecture inconnu, Antoine-Gaëtan Guérinot, a suscité des controverses : il fallait mettre en œuvre un édifice qui ne concurrence pas le prestige de la récente Préfecture achevée en 1868. Faut de financement, le projet n'a pas été aussi ambitieux que sur les plans d'origine. Le monument est achevé en 1875, mais certains décors resteront manquants.

## UNE FAÇADE AU GOÛT ÉCLECTIQUE

Cet édifice représente un exemple du goût éclectique qui triomphe sous le Second Empire, et témoigne de l'appropriation du modèle du Louvre par A. G. Guérinot.

*"L'architecture est le témoin incorruptible de l'histoire"*  
Victor Hugo

Au niveau inférieur, la façade possède trois entrées et six grandes fenêtres en plein cintre. Entre chaque baie se trouvent des médaillons, à moulures nues et encadrement végétal, qui évoquent des miroirs. Une allégorie de la ville de Poitiers veille au dessus de l'entrée principale. L'édicule de l'étage des combles porte deux allégories du sculpteur Louis-Ernest Barrias, *L'Agriculture* (à gauche) et *La Science* (à droite), qui font référence aux principales ressources de la région.

Le fronton est marqué du blason de la cité, avec le lion et les fleurs de lys, et de l'initiale P de Poitiers. Le campanile d'Auguste Nicolas Cain abrite quatre tigres et quatre *putti*.

## LE DÉCOR INTÉRIEUR

À l'intérieur, le grand escalier d'honneur est orné de sculptures. Deux peintures du célèbre peintre Pierre Puvis de Chavannes participent également au décor. Datées de 1874, elles représentent deux épisodes importants de l'histoire de la cité : *Saint Fortunat lisant des poèmes à Sainte Radegonde*, et *Charles Martel sauvant la chrétienté*.

Le vitrail du salon d'honneur, réalisé par A. C. E. Steinheil, représente *Aliénor d'Aquitaine confirmant la charte de Poitiers en 1199*.

Aurélie Mejahdi

Façade et escalier d'honneur de l'hôtel de ville

© Daniel Proux - Ville de Poitiers



© Daniel Proux - Ville de Poitiers



Campanile et allégorie de la Science sur la façade

© Daniel Proux - Ville de Poitiers



© I. Fortuné / Univ. de Poitiers





© I. Fortuné / Université de Poitiers

La façade de l'Hôtel de ville

▪ VOUHÉ G. et BENÉTEAU PÉAN A., *Un Louvre pour Poitiers, La construction du Musée-Hôtel de Ville. 1867-1875*, Poitiers, Les Musées de Poitiers, 2010.

Le Théâtre Auditorium de Poitiers est l'un des éléments significatifs du patrimoine du XXI<sup>e</sup> siècle de la ville. Surplombant la vallée de la Boivre et adossé à l'ancienne muraille, les imposants cubes de verre marquent le paysage urbain dès l'entrée dans la ville.

## LE PROJET ARCHITECTURAL

Comme un emblème de la modernité architecturale de Poitiers, cet ensemble aux lignes pures et géométriques a pour but de proposer des espaces vides, des respirations dans le tissu urbain. Ils permettent aux artistes, aux habitants et aux visiteurs d'investir les lieux selon leurs souhaits : collaborations, rencontres, échanges, etc.

Cependant, la proposition de l'architecte portugais João Luis Carrilho da Graça n'affirme pas une rupture avec le patrimoine alentour, puisque, dans les grandes façades de verre opalescent, se reflètent les silhouettes des bâtiments environnants.

## UN ESPACE DEDIE AU SPECTACLE VIVANT

Le projet, qui a véritablement pris forme en 2008, avait pour vocation première d'offrir un espace de réception unique aux

propositions culturelles et artistiques faites à la ville.

En effet, depuis plus de trente ans, Poitiers jouit d'une politique culturelle dynamique, permettant à son public de bénéficier de la programmation de la Scène Nationale. Cette offre culturelle est désormais réunie en un seul lieu dédié au spectacle vivant, le TAP.

La collaboration entre l'architecte, J. L. Carrilho da Graça, et les sociétés *Commins A.* et *Scène* a permis de répondre de la meilleure manière aux problématiques d'acoustique et de scénographie.

L'ensemble architectural renferme un théâtre, un auditorium, une salle de spectacle plus restreinte dite "Plateau B", deux studios et un foyer général, corroborant l'objectif premier du lieu : permettre liberté de création et collaborations artistiques, ainsi que d'accueillir des artistes en résidence grâce à un équipement performant. En réponse au second objectif, c'est aussi un espace de vie et de culture attractif qui est créé au sein du centre-ville de Poitiers.



© I. Fortuné / Université de Poitiers  
Reflets sur la façade vitrée

Tiphaine Pouret

Vue du TAP depuis le viaduc Léon Blum

Perspective de l'entrée principale

Panorama de nuit

© I. Fortuné / Université de Poitiers



© Arthur Péquin





© I. Fortuné / Université de Poitiers

Vue extérieure de la salle de théâtre

▪ *TAP-Poitiers* [<http://www.tap-poitiers.com/le-tap/projet-architectural-0111>].

## UNE CONSTRUCTION MODERNE ET INNOVANTE

La ville de Poitiers possède un point commun avec les villes de Palm Beach, La Paz ou encore San Francisco : toutes ont reçu une distinction de l'ESWP (Enginner's Society of Western Pennsylvania). Poitiers obtient cet honneur en 2015, pour la réalisation du viaduc Léon Blum.

Il est primé dans la catégorie Eugène C. Figg, qui récompense "un ouvrage récent dont la conception visionnaire et l'innovation apparaissent comme une icône pour la communauté pour laquelle il a été construit".

Le viaduc Léon Blum, dessiné par l'ingénieur Jean-François Blassel du groupe RFR, répond en effet à une problématique à la fois urbanistique et esthétique.

Le viaduc – que les poitevins appellent communément "la passerelle", un héritage de l'ancienne passerelle piétonne des Rocs déconstruite en 2012 –, avait pour objectif premier de conserver son rôle de trait-d'union entre le centre-ville et les quartiers limitrophes de Poitiers.

C'est d'ailleurs cette remarquable adaptation de l'architecte à la question de l'accessibilité qui fait du viaduc Léon Blum un ouvrage d'art en parfaite adéquation avec les besoins de la communauté poitevine. Surplombant la vallée de la Boivre, le viaduc offre un accès direct au centre-ville, mais également à la gare SNCF, par le biais du parking Toumaï.

De plus, le viaduc favorise désormais la circulation des transports doux (bus, vélos et piétons), puisque le second objectif était d'établir "un pôle multimodal propre" : voilà donc ce qui relève d'une réelle innovation pour la ville de Poitiers.

Depuis la fin de sa construction, en février 2014, le viaduc Léon Blum a profondément modifié l'organisation urbaine de la ville, mais surtout son paysage, puisque ce véritable ouvrage d'art en acier et béton s'est imposé comme une icône du patrimoine du XXI<sup>e</sup> siècle de Poitiers. Son esthétique résolument moderne, due aux matériaux utilisés et plus encore à la forme courbe et inclinée de sa charpente, s'offre aux regards admiratifs des visiteurs de jour comme de nuit.

Tiphaine Pouret



Détail du tablier du viaduc

Vues nocturnes du viaduc Léon Blum et du parking Toumaï

Tablier et piliers du viaduc

© Arthur Péquin



© I. Fortuné / Université de Poitiers





© I. Fortuné / Université de Poitiers

#### Vue nocturne du viaduc

- Office de tourisme de Poitiers, “Viaduc Léon Blum”  
[<http://www.ot-poitiers.fr/ville-moderne/poitiers/tabid/49867/offreid/6b9276ad-b96f-40a8-b10d-fcd0db6d6b4a/assoid/1e747220-3cd8-4528-b5f4-a7ca4ca154d6/detail.aspx>], consulté le 13/03/2017.
- Batiactu, “Ouverture du viaduc métallique Léon-Blum à Poitiers”, 17 mars 2014  
[<http://www.batiactu.com/edito/ouverture-du-viaduc-metallique-leon-blum-a-poitier-37631.php>], consulté le 13/03/2017.

## ART PUBLIC POITIERS : "QUAND L'ART S'EMMÊLE À L'ESPACE PUBLIC"

L'aménagement du jardin du Puygarreau a été réalisé grâce au projet *Art Public Poitiers* (3 sites, 5 artistes) lancé en 2012 en lien avec le projet d'aménagement urbanistique *Cœur d'Agglo*.

Après trois semaines de fouilles archéologiques en 2012, des vestiges gallo-romains ont été mis à jour. Le site a ensuite été recouvert et le projet du jardin a pris place, intégrant trois commandes publiques : *L'obélisque brisé* de Didier Marcel, *Aire/air/erre/ere* de Pierre Joseph et la *Grille Tourne-sol* d'Élisabeth Ballet.

Le deuxième site concerné a été le square de la République où l'œuvre *Anisotropic Panorama* de Bernard-Marie Moriceau s'est installé au fond du square, au dos du Monument aux morts de 1870-1871 du sculpteur Jules Coutan. Le projet est venu remplacer l'ancien jardin encerclé de grilles Art Nouveau. Il a suscité une polémique, tant pour la place et ses grilles que pour la restauration contestée de l'œuvre de J. Coutan.

Le nouvel aménagement du square et son œuvre d'art restent plutôt mal acceptés, malgré la nouvelle dynamique qu'ils proposent aux spectateurs et aux passants.

Le projet *Art Public Poitiers* a également pris en compte le site du faubourg du Pont Neuf, où les murs ont été repeints à l'image des messages cryptés de Radio Londres par Christian Robert-Tissot.

## LUMINOUS MEMENTO : MÉMOIRE NUMÉRIQUE

"La ville est un  
"palimpseste"  
: une œuvre d'art  
collective du  
temps long."  
Daniel Pinson

L'œuvre *Luminous memento* d'Antonin Fourneau a été inaugurée le 11 novembre 2016. Elle résulte d'une commande publique et répond à la volonté de rendre hommage aux poitevins tombés au front, de

1914 à nos jours. La "borne" lumineuse laisse calmement défiler les noms des soldats et leurs dates.

Antonin Fourneau est un artiste conceptuel, qui expérimente des dispositifs interactifs autour des cultures populaires, par l'utilisation de LED. En 2011 et 2012, l'artiste avait déjà été sollicité par la ville de Poitiers afin de réaliser deux œuvres : *ENIAROF* et *Water light graffiti*.

François Maillet

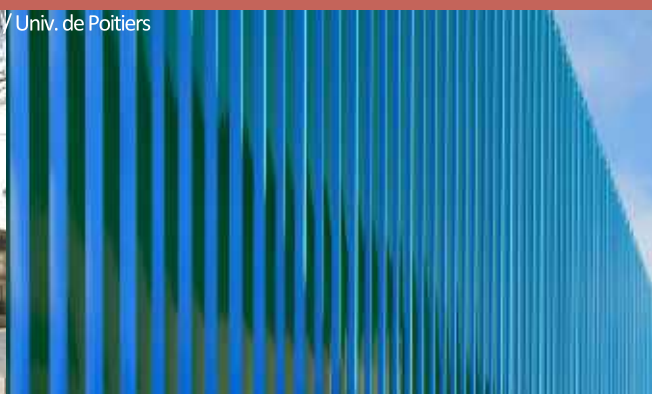
Didier Marcel, *L'obélisque brisé*, 2014

Benoît-Marie Moriceau, *Anisotropic Panorama*, 2013



© Ville de Poitiers

© I. Fortuné / Univ. de Poitiers







© I. Fortuné / Université de Poitiers

Antonin Fourneau, *Luminous memento*, 2016

- BLANC D., Poitiers : “Quand l’art s’emmêle à l’espace public”, *Connaissance des Arts*, 18 mars 2014 [<https://www.connaissancedesarts.com/art-contemporain/poitiers-quand-lart-semmele-a-lespace-public-112947/>], consulté de 06/01/2017.
- PERREAU D. (dir.), *Art Public Poitiers*, Dijon, Les Presses du réel, 2014.

*Fanzine : néologisme anglo-saxon composé de "fanatique" et de "magazine" qui voit sa première occurrence en octobre 1940.*

Ce terme renvoie aux revues dilettantes créées et diffusées par des passionnés de science-fiction, de musique, de bande dessinée...

Les fanzines naissent d'une démarche sans finalité lucrative et se présentent comme "des terrains d'expression privilégiés pour l'exercice des droits culturels".

Les membres de l'équipe de la Fanzinothèque réalisent un travail documentaire, et appliquent et transmettent un savoir-faire d'imprimerie artisanale. Ils exécutent le catalogage, l'acquisition, la numérisation et la classification des fonds, mais également la mise en place de politiques de prêt, d'archivage et de conservation. Espace de découverte, de création artistique, de transdisciplinarité, il propose des résidences d'artistes, des collaborations, des performances et des démonstrations.

## UN TÉMOIN DE LA CULTURE UNDERGROUND

La Fanzinothèque de Poitiers, hébergée par le Confort Moderne sous l'égide de l'association *L'Oreille est Hardie*, fut mise en place en 1989.

Le fonds comprend 50 000 documents, issus de la micro-édition internationale à partir des années 1960, et constitue un "patrimoine commun vivant" qui se doit d'être conservé.

Il s'agit là d'un témoin de la culture dite "underground", qui laisse libre cours à la liberté d'expression et à l'expérimentation, et constitue "un témoin de l'histoire culturelle parallèle ainsi que des modes d'expression et de diffusion alternatifs".



Le fonds documentaire

## UNE PROGRAMMATION ALTERNATIVE

Pendant la réhabilitation des locaux du Confort Moderne, la Fanzinothèque s'est associée à la Galerie du XX<sup>e</sup> pour offrir une visibilité à ses activités le temps des travaux.

Selon Andy Hales, directeur actuel de la Fanzinothèque, "le Confort Moderne est un lieu interdisciplinaire au croisement de l'art visuel et de la musique ; la Fanzinothèque participe à ça avec un regard plus décalé".

La Fanzinothèque, tout comme le Confort Moderne, propose "un rapport au public et au territoire qui recherche une alternative aux modes dominants de production et de consommation culturelle".

Stephanie Merjagan

Vitrine et illustration de l'intérieur de la "Fanzino"



© S. Merjagan / Univ. de Poitiers



© La Fanzinothèque



© S. Merjagan / Université de Poitiers

Vue intérieure de la Fanzinothèque

- MOUQUET E., "F comme Fanzines, Faites-les vous-mêmes, lisez-les avec les autres", juillet 2015 [<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2015-06-0038-005>].
- *La fanzinothèque de Poitiers* [<http://www.fanzino.org/>].



*Nous remercions l'Université de Nantes et les étudiants pour leur accueil lors du "Séjour à Nantes" en novembre 2016.*

Réalisation : Université de Poitiers - mars 2017